La réfutation de l'astrologie par Ibn Khaldûn (1374-1377)

Le texte publié ci-dessous est un extrait de la *Muqaddima* qu'Abû Zayd ᶜAbd al-Rahmân b. Mohammad Ibn Khaldûn al-Hadramî rédigea en 1374-1377 lors de sa retraite à la forteresse d'Ibn Salâma, dans le village de Taghzût, dans l'Anti-Atlas marocain.

Cette *Muqaddima* connue en français comme « Prolégomènes » ou, notamment par Vincent Monteil, *Discours sur l'Histoire universelle*, Paris : Sindbad, 1967-1968, l'introduction au *Kitâb al-ᶜibar* ou « Livre des exemples ».

Statue d'Ibn Khadûn à Tunis

Ibn Khaldûn critique l'astrologie du double point de vue de la religion et de la raison. ceci est d'autant plus intéressant que, contrairement à une opinion répandue, il n'est pas ce que, *mutatis mutandis*, on appellerait, dans l'Europe nourrie de la philosophie des Lumières, un « rationaliste » mais plutôt un « spiritualiste » ou « fidéiste ». Pour se situer dans le contexte de

la philosophie islamique classique, il prend en effet parti pour Al-Ghazâlî contre Ibn Rushd, l'Averroès des Latins.

Pour mieux comprendre l'enjeu de ce débat, présentons-en les termes :

> Al-Ghazâlî avance, contre les *falâsafa*, notamment Al-Fârâbî et d'Ibn Sînâ, qu'il n'existe pas de lois de la nature, mais des volontés de Dieu qui relie entre eux les phénomènes. Il écrit ainsi, dans son *Tahâfut*, qu'au dessus de la sphère de la raison, il y a une autre sphère : celle de la manifestation divine ».
>
> Selon Ibn Rushd, au contraire, Dieu a lui-même créé un monde régi par des lois immuables et mathématiques que l'on peut découvrir par l'exercice de la raison humaine. Le philosophe peut même remonter par la raison l'enchaînement causal des manifestations de l'œuvre divine jusqu'au Créateur lui-même (*Tahâfut al-tahâfut*).
>
> Or voici précisément ce qu'écrit Ibn Khaldûn à ce sujet :
>
> « Les philosophes se trompent sur toute la ligne. […] [Leurs] arguments sur les choses existantes – *al-mawjûdât* –, qu'ils soumettent au critère de la logique, sont nettement insuffisants. [En effet, poursuit-il] l'essence des choses spirituelles nous est tout à fait inconnue ». (*Al-Muqqadima*, 1173-1184).
>
> (Roland Laffitte, extrait d'une communication intitulée « Â propos d'Ibn Khaldûn, quelques réflexions sur la raisons dans la civilisation islamique », faite à Tunis dans le cadre du colloque *Foi et raison*, le 20 mai 2007).

On n'en savourera qu'avec plus de plaisir les arguments donnés par Ibn Khaldûn dans la critique de l'astrologie. Et là encore, la force de sa démonstration est d'autant plus grande qu'il ne s'en prend pas au premier astrologue venu mais à Ptolémée lui-même.

Les astrologues croient pouvoir, grâce à leur connaissance des vertus des astres, individuelles ou composées, et des influences astrales sur les créations élémentaires (*al-muwalladât al-'unṣuriyya*), déterminer d'avance les événements futurs. Que ceux-ci soient généraux ou individuels, ils seraient indiqués par les positions des sphères et des astres. Les anciens (astrologues) pensaient que la science des vertus et des influences astrales s'acquiert par la pratique. Il y faudrait donc passer plus de temps que le total des vies de tous les hommes, car l'expérience est le fruit de nombreuses répétitions, qui permettent d'arriver à la connaissance ou à l'hypothèse. Or, les révolutions des astres peuvent durer très longtemps et elles ne se répètent qu'après de très longues périodes: tous les âges réunis de tous les hommes ne suffiraient pas pour les observer.

Certains astrologues débiles prétendent que c'est par une révélation divine (*waḥy*) qu'ils connaissent les vertus et les influences astrales. C'est tout à fait faux, et ils donnent eux-mêmes des verges pour se faire battre. Le meilleur argument contre (cette prétention), c'est le fait bien connu que, de tous les hommes, les prophètes sont les plus éloignés de la pratique des arts et qu'ils n'essaient jamais de dévoiler les choses cachées, à moins que Dieu ne les y pousse.

Comment donc iraient-ils tenter de le faire par l'astrologie et prescrire cette voie à leurs fidèles?

Ptolémée et ses disciples modernes croyaient que les étoiles pouvaient indiquer l'avenir de façon naturelle, par le « tempérament » (*mizâj*) qu'elles introduisent dans les êtres élémentaires. « L'activité du soleil et de la lune, dit-il, et leur influence sur les choses élémentaires sont sellement évidentes que personne ne peut les nier. C'est ainsi que le soleil agit sur les changements et les humeurs des saisons, ou qu'il fait mûrir les fruits et les grains. La lune agit sur l'humidité, sur l'eau, la mâturation des matières putrescibles et des concombres. » Il dit plus loin: « Pour les astres autres que le soleil et la lune, il y a deux manières d'opérer. La première, qui n'est pas satisfaisante, consiste à s'en remettre à la tradition des autorités en la matière. La seconde a recours à des conjectures et à l'empirisme, en comparant chaque étoile au soleil, dont on connaît bien la nature et l'influence. On note ensuite si la vertu et le tempérament du soleil se renforcent, lorsque tel ou tel astre est en conjonction (*qirân*) avec lui. Si tel est le cas, cela montre que la nature de cet astre s'accorde avec celle du soleil. Dans le cas contraire, les deux natures s'opposent. Une fois qu'on connaît la vertu individuelle des étoiles, on peut aussi savoir ce qui se passe quand elles sont réunies: quand elles sont en trine aspect, en quadrature, etc. Tout cela se déduit de la nature des signes (du Zodiaque), par comparaison avec le soleil. C'est ainsi qu'on arrive à connaître toutes les puissances astrales. Elles agissent évidemment sur l'atmosphère. Il en résulte une « humeur du temps » (*mizâj al-hawâ'*), qui se transmet aux couches inférieures,

pour imprégner le sperme et les germes. Cette humeur devient comme un « état » (*ḥâl*) du corps qui en est créé et de l'âme qui s'attache au corps, se déverse dans le corps et se parfait grâce au corps et à tout ce qui se rattache à l'âme et au corps. Les qualités du sperme et des germes sont celles-là même de ce qui est créé et fait de ce sperme et de ces germes. » Enfin, Ptolémée conclut: « L'astrologie demeure, pourtant, conjecturale et n'a absolument rien de sûr. Elle n'a rien à voir avec le décret divin, c'est-à-dire avec la prédestination (*al-Qadar*). Il n'y a là qu'une des causes naturelles communes à tout ce qui existe, alors que le décret divin est antérieur à tout. » Telle est, en somme, la doctrine de Ptolémée et de ses collègues, telle qu'elle se trouve dans le « Quadripartitum » (*Kitâb al-Arba'*) et ses autres ouvrages.

On voit ici la faiblesse de l'astrologie. On ne saurait connaître ou supposer l'avenir, qu'à condition d'en savoir toutes les causes: agent (*fâ'il*), patient (*qâbil*), forme et fin, comme on l'a dit en son lieu et place. Pour les astrologues, cependant, les vertus des astres ne sont que des agents, qui agissent sur les parties élémentaires. De plus, ce ne sont pas les seuls agents. Il en est (*hunâk*) d'autres, comme le pouvoir génésique (*quwwat at-tawlîd*) du père, ou l'espèce en puissance dans le sperme, ou les vertus particulières propres à chaque variété à l'intérieur d'une espèce. Quand des puissances astrales sont parfaites et que nous les connaissons bien, elles ne sont quand même qu'une des causes qui interviennent dans la création d'un événement. Et puis, outre cela, il faut faire appel à beaucoup d'hypothèses

et de devinettes. Sans quoi, l'astrologue ne pourrait pas supposer que telle chose va se produire. Or, suppositions et conjectures sont des facultés qui se trouvent (déjà) dans l'esprit du chercheur. Et, faute de leur secours, l'astrologie tombe de la supposition dans le doute.

Il en est ainsi, même si l'on a, des puissances astrales, une science exacte et sans défaut. Pour connaître la position des astres, il faut pouvoir calculer leur marche. De plus, il n'est pas prouvé que chaque astre ait une vertu qui lui soit propre. La méthode de Ptolémée est contestable: comment peut-on déterminer les pouvoirs des cinq planètes, par analogie avec la force du soleil, alors que celle-ci les dépasse et les domine tous? On ne peut donc apprécier, comme le voudrait Ptolémée, l'accroissement ou la baisse de la puissance du soleil, quand il entre en conjonction avec un astre. Tout ceci réfute la prétendue possibilité de prédire l'avenir par l'astrologie. Il est, d'ailleurs, faux de prétendre que les étoiles exercent une influence sur le monde sublunaire. Il n'y a qu'un Agent, c'est Dieu — comme on l'a prouvé par déduction (*istidlâl*) au chapitre sur l'Unité de Dieu. Les théologiens dialectiques assurent, ce qui est évident, qu'on ignore la façon dont les causes sont reliées aux effets, et qu'il faut douter des conclusions de la raison humaine, en ce qui concerne l'aspect superficiel d'une influence donnée. Peut-être la relation cause-effet est-elle due à une influence extraordinaire, telle que la puissance divine, qui sert de lien entre tous les êtres, supérieurs ou inférieurs, d'autant plus que la Loi religieuse rattache tout événement à la force de Dieu et rejette toute explication différente.

Les prophètes nient (également) l'importance et l'influence des étoiles. L'examen des textes légaux le montre bien. Par exemple, (Mahomet) a dit: « Aucune éclipse, de soleil ou de lune, ne se produit pour indiquer la mort ou la vie de personne. » Et (Dieu) a dit: « Parmi Mes serviteurs, il en est qui croient en Moi, et d'autres pas. Ceux qui disent: « Il a plu, grâce à la bonté et à la miséricorde de Dieu », croient en Moi et ne croient pas aux étoiles. Mais ceux qui disent: « C'est telle ou telle constellation qui a fait pleuvoir », ne croient pas en moi, mais croient aux étoiles. » Telle est la tradition authentique.

On voit donc la vanité de l'astrologie au point de vue de la loi religieuse et la faiblesse de ses conceptions au point de vue de la raison.

Extrait de IBN KHALDÛN, *Discours sur l'Histoire universelle*, 3 vol., Paris : Sindbad, 1967-1968, pp. 1184-1189.